



**ACTES**

**CULTURE**  
**LA VILLE**

**RÉUSSIR LA VILLE, UN ACTE CULTUREL ! 2019**



## — 05

### OUVERTURE

- **PATRICK BRAOUEZEC**  
*Président de Plaine Commune*
- **MERIE M DERKAOU**  
*Maire d'Aubervilliers*

## — 07

### INTENTION

- **MARI LINNMAN**  
*Agence CONTEXTS*
- **PIERRE MARSAA**  
*Agence CONTEXTS*

## — 09

### AVANT-PROPOS

- **CE QUE L'ON DEMANDE À L'ART / CE QUE L'ART PEUT DONNER**  
*Par Jean-Marc Huitorel, critique d'art*

## — 11

### REGARDS CROISÉS

- **COMMENT DÉFINIR LA RÉUSSITE D'UN PROCESSUS ARTISTIQUE DANS UN PROJET URBAIN ?**  
**Par les acteurs du projet d'accompagnement artistique et culturel de la démolition de l'immeuble Robespierre à La Courneuve**  
*Avec Gilles Poux, maire de La Courneuve, Zineb Benzekri et David Picard, artistes du collectif Random, Sébastien Longin, directeur de Plaine Commune Habitat, Damaly Chum, directrice générale adjointe de Plaine Commune, département développement urbain et social et Sabah Ibssatene, habitante et participante au projet*

## — 16

- **SYNTHÈSE ARTISTIQUE DES ÉCHANGES**  
*Par Courants faibles*

## — 17

### ZOOM

- **LE PROJET D'OCCUPATION CULTURELLE TRANSITOIRE DU FORT D'AUBERVILLIERS**  
*Par Thierry Lajoie, directeur général de Grand Paris Aménagement et Kamel Dafri, directeur de Villes des Musiques du Monde*

## — 19

### MISE EN COMMUN

- **COMMENT FAIRE POUR QUE L'ART ET LA CULTURE NOURRISSENT LA FABRIQUE DE LA VILLE ?**  
**Paroles d'acteurs**  
*Avec Philippe Monges, adjoint au maire de L'Île-Saint-Denis chargé de l'urbanisme, Sylvie Blocher, artiste, Laurence Dupouy-Veyrier, directrice du développement culturel de la ville de Nanterre et vice-présidente de l'ADAC-IdF, Brice Philippon, chef de projet politique de la ville Les Portes du 20<sup>e</sup>, à la ville de Paris et Nathalie Christophe, habitante de Guyancourt, participante au groupe de commanditaires de l'œuvre de Dewar et Gicquel*

## — 26

### VU D'AILLEURS

- **LA VITALITÉ ARTISTIQUE AU SERVICE D'UNE MÉTROPOLE**  
*Par Shannon Jackson, Associate Vice Chancellor for the Arts + Design, UC Berkeley et Robert Ogilvie, Director of SPUR Oakland (the San Francisco Bay Area Planning and Urban Research Association)*

## — 28

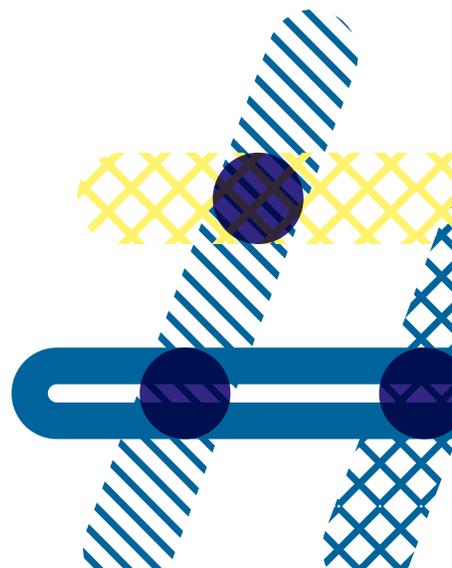
### GRAND ANGLE

- **APPORTER UNE PART / RECEVOIR UNE PART, LES ENJEUX POLITIQUES DE LA PARTICIPATION**  
*Par Joëlle Zask, philosophe*

## — 30

### LE MOT DE LA FIN

- *Par Patrick Braouezec, Président de Plaine Commune*







# OUVERTURE

À l'initiative de Plaine Commune, s'est déroulée le mardi 1<sup>er</sup> octobre 2019 une journée de rencontres **#culturelaville** sur le thème « Réussir la ville, un acte culturel ! ».

**PATRICK BRAOUEZEC**  
Président de Plaine Commune

**MERIEM DERKAOUI**  
Maire d'Aubervilliers

Placer l'art et la culture au cœur de la fabrique de la ville, c'est affirmer une vision pour la ville, fondée sur la rencontre et le commun. Réussir la ville est un acte culturel !

Plaine Commune est un territoire en mouvement : mouvement de populations, mutations urbaines fortes, bouleversements économiques et sociaux. C'est aussi un territoire à la richesse artistique, culturelle et patrimoniale forte.

Son rôle premier est de faire la ville, « le dur » de la ville : l'aménagement, la rénovation urbaine, la conception et la gestion de l'espace public. Les villes

ont chargé Plaine Commune de mener ces politiques publiques stratégiques et de quotidienneté. La seule compétence culturelle qui a été transférée, c'est la lecture publique, comme un socle commun. Les villes sont en charge des politiques culturelles.

Mais Plaine Commune a pris une orientation politique forte voilà cinq ans : celle d'intégrer l'art et la culture

*C'est une nouvelle  
lecture de la ville  
qui s'engage.*



**Il faut pouvoir compter sur tous ceux qui font la ville, la pensent, en sont acteurs.**



dans l'ensemble de ses politiques publiques, comme fil rouge de son projet de territoire.

Avec la démarche Territoire de la culture et la création, Plaine Commune et les 9 villes cherchent à faire de cette ambition leur quotidien :

- dans une meilleure prise en compte du patrimoine dans les projets urbains ;
- dans des invitations faites à des artistes d'accompagner la transformation d'un quartier, d'une rue, d'une friche, les bouleversements engendrés et les opportunités offertes ;
- dans le souci d'accueillir et soutenir au mieux les artistes et créateurs sur le territoire ;
- sans dédier un budget culturel isolé : l'approche culturelle intégrée à tel projet urbain favorisant sa réussite, son financement y est inclus ;
- et avec toujours une préoccupation : que le propos des artistes soit à l'endroit de la rencontre avec les habitants et les usagers, qu'ils engagent un dialogue renouvelé avec eux, sur leur ville, son passé et surtout son avenir.

C'est une nouvelle lecture de la ville qui s'engage.

Pour ce faire, il faut pouvoir compter sur tous ceux qui font la ville, la pensent, en sont acteurs. Les habitants, les élus, les artistes et acteurs culturels, mais aussi les architectes, les urbanistes, les aménageurs, les promoteurs, les bailleurs, les entreprises... la mobilisation doit être collective.

Nos premières rencontres Arts et aménagement, organisées dans la monumentale friche industrielle Babcock à La Courneuve en 2016, co-organisées avec le pOlau, pôle des arts urbains, avaient interrogé les enjeux de la mobilisation des artistes dans la fabrique de la ville. Cette année, c'est sur les conditions de réussite d'un tel pari que nous souhaitons nous concentrer. L'heure n'est plus aux raisons d'agir mais aux moyens d'agir !

Car la manière de faire la ville change. Les attentes des habitants et usagers, les dynamiques sociales à l'œuvre, les écosystèmes d'acteurs, le *déjà-là* sont prépondérants. Les activations, les processus, les dynamiques participatives sont à l'œuvre. Construire ne suffit plus ! La vitalité d'une ville, son environnement, ses espaces publics, ses interstices sont déterminants. La capacité de la ville à créer de *l'en-commun* est un paradigme prépondérant. Pour imaginer la ville autrement, les artistes sont nos meilleurs alliés. ●

**Plainecommune.fr/culturelaville**  
**#Culturelaville**

**Pour imaginer la ville autrement, les artistes sont nos meilleurs alliés.**





# INTENTION

**MARI LINNMAN**  
Agence CONTEXTS

**PIERRE MARSAA**  
Agence CONTEXTS

Les Rencontres #culturelaville 2019 sont une invitation à placer l'art et la culture au cœur de la fabrique de la ville. L'invitation est séduisante mais la question qui nous rassemble est dès lors celle-ci : quelles sont les conditions à réunir pour un dialogue entre l'art et la ville « réussi » ?

S'interroger sur les conditions de réussite nous oblige à commencer par questionner la réussite elle-même. Comment la définir ? La réussite pour qui et pour quoi ? L'artiste n'en donnera pas la même définition que le technicien, l'avis de l'habitant diffère de celui du décideur, et ainsi de suite. L'objectif n'est pas de converger vers une seule et même définition, mais d'accepter une pluralité de définitions.

Nous en sommes convaincus, c'est à travers le prisme de cette pluralité qu'il faut aborder les conditions de réussite.

Avec la démarche Territoire de la culture et de la création, Plaine commune met à l'essai, de manière concrète, une fabrique de la ville interrogée depuis quelques décennies : la ville culturelle, la place accordée aux artistes comme moteurs ou médiateurs des transformations urbaines sont des sujets d'actualité en Europe et aux États-Unis.

*On demande beaucoup à l'art et cela démontre l'importance qu'on lui accorde.* >>



Nous allons donc confronter les expériences d'ici à des propos venus d'ailleurs, autour des questions suivantes : comment trouver un vocabulaire commun ? Comment dépasser les représentations ? Comment composer avec les divergences d'objectifs ? Comment accueillir l'inattendu ? Comment oser faire confiance ? Comment engager une dynamique d'envie partagée ?

On demande beaucoup à l'art et cela démontre l'importance qu'on lui accorde, comme le dit souvent le critique d'art Jean-Marc Huitorel. Si l'artiste n'est ni animateur, ni consultant, il n'est pas non plus magicien ! Les processus qui produisent une intelligence collective, qui nous déplacent dans nos rôles respectifs, qui s'intéressent à la perception et à nos qualités sensibles, peuvent être coproduits avec l'artiste, si tant est que nous nous interrogeons sur nos modes de gouvernance et nos rapports à la règle, à la norme.

En découle l'enjeu suivant : comment raconter et partager ce qu'on a appris ? Comment garder des traces ? Comment capitaliser sur ces expériences ?

Chacun de nous ici présent est invité, en tant que contributeur, à partager son savoir, sa pratique, son vécu. *La ville est une œuvre à laquelle nous contribuons tous*, dit joliment l'artiste **Zineb Benzekri**. ●

*La ville est une œuvre  
à laquelle nous  
contribuons tous.* >>

## CONTEXTES

CONTEXTES est une plateforme créée en 2010 par quatre professionnels qui mettent en commun leur expérience dans le domaine de la médiation et de la production artistique sur les territoires. Particulièrement engagée dans l'implication de l'art et des artistes dans la société, l'équipe de CONTEXTES instruit et accompagne des projets depuis leur définition jusqu'à leur réalisation. CONTEXTES est relais pour le réseau des structures agréées par la Fondation de France pour développer l'action Nouveaux Commanditaires sur divers territoires en France et en Europe.



# CE QUE L'ON DEMANDE À L'ART, CE QUE L'ART PEUT DONNER



JEAN-MARC HUITOREL  
Critique d'art

## Quand et où y-a-t-il de l'art ?

### ÉLARGISSEMENT DU DOMAINE DE L'ART

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, on s'accorde à penser que l'œuvre d'art n'est plus réductible à l'objet matériel, que les attitudes peuvent aussi devenir des formes. Ce sont ces formes dématérialisées, situationnelles et performatives qui nous ont intéressés ici. Pour résumer, le champ s'est considérablement élargi : n'importe quoi peut faire art. Mais le danger consiste alors à considérer que l'art,

c'est faire n'importe quoi. Or si tout peut faire art, l'art ne peut pas tout faire. On ne peut raisonnablement pas demander à l'art tout ce qu'on lui demande aujourd'hui dans la ville ou les territoires ruraux : décorer les ronds-points, égayer les façades, occuper les enfants, réduire les inégalités... Malgré l'élargissement spectaculaire de son champ d'exercice, l'art conserve sa spécificité, les œuvres leurs caractéristiques et les artistes leur rôle.



## SPÉCIFICITÉ ET AUTONOMIE DE L'ART

Que cette spécificité, ces caractéristiques et ces rôles changent constamment d'apparence, de forme et de place ne dispense pas de les pointer et de les repérer à chacune de leurs occurrences.

Ceci induit deux conséquences principales :

- Une des fonctions de l'art est bien de produire des représentations, aussi infinies soient-elles ! L'œuvre d'art, quand elle semble à deux doigts de se confondre avec le réel, peut/doit toujours se définir en tant qu'œuvre d'art et se circonscrire dans des limites qui la distinguent de la réalité immédiate et brute.
- Par ailleurs, les artistes exercent une activité spécifique, certes très large et non assignable, mais ils restent avant tout des artistes, pas des animateurs ou des consultants. Ils sont les acteurs principaux de la production symbolique sans laquelle toute société est vouée à mourir. Parfois, faire quelque chose de poétique peut être politique et quelque chose de politique peut être poétique.

*Ainsi sur l'espace public ou dans un projet d'aménagement, idéalement chaque citoyen est un critique d'art.*



## LE CITOYEN COMME CRITIQUE D'ART

Dans ce contexte, le rôle du critique d'art est essentiel dans la localisation de l'objet matériel ou immatériel en tant qu'œuvre d'art, il détermine sa spécificité. Mais il n'est pas le seul à pouvoir tenir ce rôle. Ainsi sur l'espace public ou dans un projet d'aménagement, idéalement chaque citoyen est un critique d'art. Il revient à chacun de distinguer cette ligne rouge entre réalité et objet symbolique. Il n'y a pas de recette, ni de règle mais du travail pour formuler une réflexion, un positionnement, une expression publique et ainsi un apport non négligeable à la revitalisation démocratique.

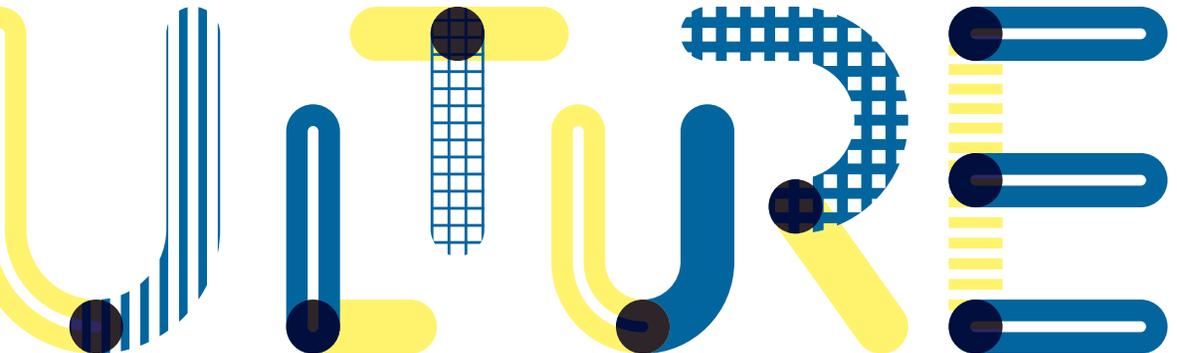
## L'ART DOIT PRODUIRE DE L'INTRANQUILLITÉ

Quand on commande, pouvons-nous si facilement désobéir ?

Ce serait faire fi de l'autocensure, de la nécessité de survie économique. Le plus grand danger qui guette les commanditaires aussi bien que les artistes c'est la *bonne idée*.

La *bonne idée* c'est demander à l'art ce qu'il ne peut pas donner : une bonne ambiance, une activité pour tous les âges, une décoration... L'art doit résister à ces sirènes-là. L'art, c'est de la pensée, c'est donc le contraire d'une *bonne idée*.

Fernando Pessoa disait que *l'art produit de l'intranquillité*. L'art contribue à penser le réel et le réel doit être frictionné pour être compris. ●



# COMMENT DÉFINIR LA RÉUSSITE D'UN PROCESSUS ARTISTIQUE DANS UN PROJET URBAIN ?

**GILLES POUX**  
Maire de La Courneuve

**ZINEB BENZEKRI  
& DAVID PICARD**  
Artistes  
du collectif Random

**SÉBASTIEN LONGIN**  
Directeur de  
Plaine Commune Habitat

**DAMALY CHUM**  
Directrice générale adjointe de Plaine Commune,  
département développement urbain et social

**SABAH IBSSATENE**  
Habitante et participante  
au projet

## **SITUATION(S) ROBESPIERRE, PAR LE COLLECTIF RANDOM**

La barre Robespierre est un immeuble de 350 logements situé au cœur de la cité des 4000 à La Courneuve, construite dans les années 1960. Elle est vouée à être démolie à la faveur du projet de rénovation urbaine en cours. Plaine Commune et la ville de La Courneuve, en partenariat avec le bailleur Plaine Commune Habitat, ont souhaité impulser un accompagnement artistique et culturel de la démolition de l'immeuble et des bouleversements humains induits. C'est le collectif Random qui s'est vu confier cette mission.

« *Situation(s)* est un acte artistique expérientiel et indisciplinaire scénarisé et orchestré par les artistes du collectif Random pour, par et avec les acteurs et usagers du lieu. Pour ce faire, le collectif imagine à chaque fois le scénario d'une création polymorphe basée sur les chocs, frottements,

défaites, surprises, provenant de sa rencontre avec le lieu d'accueil. Le scénario proposé naît d'une approche immersive sur le terrain, afin de saisir les enjeux, les usages, les habitudes, mais aussi les richesses, les ressources, les leaders insoupçonnés, les savoir-faire, les singularités ordinaires et extraordinaires propres au lieu. La forme finale est un rituel poétique emmené par des protagonistes du quartier et par les artistes. L'œuvre révèle le portrait d'un lieu. Ce portrait transcende les clivages et permet le mélange des registres et des voix. *Situation(s)* propose de faire rencontrer l'humain et l'urbain à l'aide d'un langage poétique et sensible. »

### **RANDOM**

Le Collectif Random a ainsi co-construit pendant deux ans, avec et pour les habitants, le projet artistique intitulé *Situation(s) Robespierre - Histoires et humeurs d'humains*

*migrateurs*. Cette aventure, imaginée spécifiquement pour le lieu et avec les gens qui l'habitent, entend « faire apparaître ce qu'il y a derrière les murs avant qu'ils ne tombent ».

L'aventure artistique a pris plusieurs formes, parmi lesquelles :

- 1 appartement témoin retraçant l'histoire de la barre et de ses habitants, *Le Passage(s) Possible(s)*
- 2 classes ayant suivi un parcours d'éducation artistique et culturelle, *Les bâtisseurs de demain*
- 3 *Rituels d'au-revoir*, mises en poésie des départs
- 1 *Dedans-dehors monumental*, l'œuvre finale se jouant de la façade et de l'intérieur de la barre
- 1 *Colis pour l'avenir* pour les futurs occupants du quartier et de l'immeuble qui sera reconstruit

**Allez voir !**

**attentionrandom.wixsite.com/situations-93**

## FAIRE ÉVOLUER NOS MODES DE FAIRE

« À l'impulsion de cette démarche, il y a bien sûr la volonté politique. Un processus de rénovation urbaine et, de façon générale, tous les projets d'aménagement percutent l'histoire que les gens ont vécue dans un lieu. Les acteurs de l'urbain, même s'ils connaissent bien la ville, peuvent être dans l'ignorance des vies qui vont être bouleversées par le projet. L'accompagnement sensible est donc une nécessité. »

**Gilles POUX**

*Laisser une place à l'inattendu n'est pas évident dans nos métiers de programmation urbaine.*



« Du point de vue de la maîtrise d'ouvrage urbaine, j'identifie quelques conditions préalables à la réussite d'un processus artistique. La première, c'est d'oser. C'est le projet politique qui le permet. La seconde, c'est d'y croire. Ceci implique de reconnaître l'expertise des artistes au service de la fabrique de la ville et donc de réinterroger nos façons de faire. Ensuite il faut faire confiance : se faire confiance à soi-même et à ce qui peut se passer. Laisser une place à l'inattendu n'est pas évident dans nos métiers de programmation. Enfin, il faut se nourrir soi-même en tant que professionnel : nourrir notre approche de la fabrique de la ville, nourrir le projet, nourrir le politique, nourrir l'artiste... chacun doit y trouver quelque chose pour soi. »

**Damaly CHUM**

« Pour toutes les équipes de Plaine Commune Habitat, cette expérience est d'abord un choc des cultures et des pratiques. Au début, on se croise, on se regarde, petit à petit on échange et finalement on produit quelque chose. Ce sont des moments importants pour nous mais très déstabilisants. Pour le spectacle final, la compagnie avait besoin d'accéder au toit : là où les artistes voyaient un formidable terrain d'expression, je ne voyais que des enjeux de sécurisation. Nous avons rendu l'accès possible et avons été très heureux du résultat. »

**Sébastien LONGIN**

## CROISER LES MONDES

« En tant qu'artiste, on ne peut pas construire une telle aventure, un tel récit, seul. On a besoin que chacun s'y investisse. Pour ce faire, on va demander l'impossible : aux habitants, au bailleur, au politique. On essaie de mettre la personne à la limite de là où elle a envie d'aller. Quand on demande au bailleur l'accès à toutes les fenêtres et donc l'accès à tous les appartements, on sait que c'est quasi impossible. Quand on demande à un habitant de nous raconter sa propre vie puis d'aller la raconter devant les

*Au début, on se croise,  
on se regarde, petit à petit  
on échange et finalement  
on produit quelque chose.*



autres, on sait aussi que c'est quasi impossible. Pourtant ça questionne chacun sur ce qu'il peut donner, sur ce qu'il peut partager. On fait communauté à cet endroit-là. »

**David PICARD**

« Je me suis intéressée au projet car je suis parent d'élève, élue à l'école Robespierre dans laquelle s'est déroulé le projet éducatif *Les bâtisseurs de demain*. Le projet sur l'école était très intéressant mais je ne comprenais pas la proposition globale de Random. Chacun parlait avec son jargon et on manquait de traduction. J'ai commencé à m'investir en faisant des gâteaux comme on le fait pour d'autres événements. Petit à petit, on a pris le temps d'échanger et on s'est compris. Réussir, c'est trouver le bon dialogue, celui qui permet de faire des choses ensemble. Pouvoir s'écouter malgré nos différences. Ça demande un vrai effort. »

**Sabah IBSSATENE**

## **DONNER UNE PLACE À CHACUN**

« J'ai la conviction qu'accompagner le processus de renouvellement urbain est une nécessité pour que les gens puissent comprendre le mouvement dans lequel ils sont et, à partir de là, puissent le nourrir. Dans le processus culturel, il s'agit de faire exister des anonymes, faire émerger cette diversité qui peuple la ville et contribuer à rendre de la fierté aux gens. Chacun est porteur de culture. Comment peut-on faire émerger chacune de ces cultures et les faire vivre ensemble ? Dans ce processus, quand on arrive à permettre que les énergies se libèrent, que ce que les gens ignorent de leur capacité propre éclate au grand jour, on a réussi quelque chose car on a créé



*En tant qu'artiste,  
on ne peut pas  
construire une telle  
aventure, un tel récit,  
seul. On a besoin  
que chacun  
s'y investisse.*



les conditions de sortie de l'anonymat. On a réussi à faire que tout un chacun prenne une place dans la société. »

**Gilles POUX**

« La présence des jeunes qui trafiquent en bas de la barre, c'est prégnant. On voulait faire parler tout le monde et donc eux aussi. Ce sont eux qui sont là 24h sur 24. Quand on arrive dans un lieu, on ne juge personne, ni le bailleur, ni les jeunes. On essaie d'entendre des paroles et de trouver les formes artistiques qui portent et font se rencontrer ces paroles-là. Ces jeunes, comme tous les autres, ont quelque chose à dire sur leur cité.

**Réussir, c'est trouver le bon dialogue, celui qui permet de faire des choses ensemble. Pouvoir s'écouter malgré nos différences.** >>

Le rituel « les loups », conçu avec eux, est arrivé comme ça et il a beaucoup apporté à l'œuvre. »

**David PICARD**

« Avec les classes de CM1 de l'école Rosbepierre, un gros travail sur la connaissance et la vie du quartier a été fait à travers des promenades, une explication du chantier mais aussi des visites au Musée de l'architecture et au Musée de l'histoire de l'immigration. Il y a eu un travail de création de volume pour les totems sonores qui ont ensuite été exposés dans l'école. Cette présence d'artistes en création est une expérience inédite pour les enfants. Quand on voit les enfants épanouis et contents de leur travail, ça change tout. On est transformé et c'est une richesse. »

**Sabah IBSSATENE**

## MAINTENIR LA TENSION

« Comment évalue-t-on si quelque chose est réussi ? C'est une question que je me pose en permanence mais j'essaie de m'en détacher pour rester dans le réel. On fait l'opposé de la publicité, à savoir être l'outil du beau, pour être plutôt un *augmenteur* du réel qui donne forme à de la colère, du difforme, de la tristesse. Peut-être faut-il se dire que si cette tension existe et perdure tout du long, alors c'est réussi. Le pas de côté qu'on demande aux gens, on se l'impose à nous aussi. Avec notre protocole *Situation(s)*, on emménage sur le site. Ce n'est pas confortable de s'installer dans la barre Robespierre au moment où tout le monde s'en va ! Ce n'est pas confortable pour un artiste de répondre à une commande publique ! Pourtant, cet inconfort est nécessaire.

Si l'on a bien été dans une position inconfortable la plupart du temps, alors c'est réussi ! »

**Zineb BENZEKRI**

« La notion d'inconfort est très pertinente. Aujourd'hui, après quelques démarches artistiques menées dans des projets urbains à Plaine Commune, on peut se dire que notre zone d'inconfort se réduit un peu. On aimerait maintenant arriver à associer l'artiste avant la phase opérationnelle, dans la phase d'intention. On aimerait que l'artiste puisse, avec son regard, sa pratique, sa façon de faire, non pas accompagner simplement le projet, mais nourrir l'ensemble de la réflexion sur la fabrique urbaine, nous questionner, nous pousser dans nos retranchements. Cela implique d'être dans un temps qui n'est pas le temps qui nous est imparti aujourd'hui. Là encore, ce n'est pas confortable ! »

**Damaly CHUM**

« Aujourd'hui, on peut assurer que la confrontation a été féconde. L'instabilité dans laquelle on s'est mutuellement mis nous a permis de sortir de nos cadres. Les difficultés qui se sont posées nous ont fait progresser dans cette histoire précise mais plus généralement dans nos pratiques de bailleur. La réussite est liée à notre capacité à nous mettre dans l'instabilité. »

**Sébastien LONGIN**

**Après quelques démarches artistiques menées dans des projets urbains à Plaine Commune, on peut se dire que notre zone d'inconfort se réduit un peu.** >>



## LE GESTE ARTISTIQUE

« L'éventuel bienfait social de notre résidence, pour nous c'est presque un dommage collatéral ! C'est une conséquence mais ce n'est pas ce que l'on cherche. On est à notre place d'artiste, on cherche une satisfaction intellectuelle artistique. On a répondu à ce projet en proposant un protocole d'intervention. C'était la première fois que nous faisons ça. Ce n'est pas évident d'écrire un récit sans en avoir la fin. Construire une histoire, une forme qui va accueillir toutes les paroles, créer une émotion à travers une esthétique expérientielle, c'est une vraie recherche artistique. L'œuvre se situe à la fois dans les formes qui vont se dégager, dans les relations qu'elle permet dans l'instant présent de la rencontre mais aussi dans ce qui se jouera après.»

**Zineb BENZEKRI**

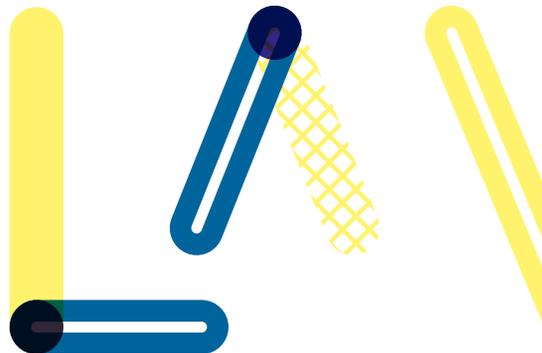
« L'explosion finale a été un moment de fierté collective. Il y avait des collages monumentaux sur la barre, on voyait les habitants sortir des fenêtres, parler, se mettre en scène. C'était très fort. Quand on arrive à conduire un tel processus et un tel final, oui je crois qu'on peut dire que c'est réussi. »

**Gilles POUX**

*Nous avons besoin  
des œuvres dans  
la ville.*

« Aujourd'hui je trouverais important qu'il y ait une trace de ce qui s'est passé. Une trace de ce que le projet conduit par Random a produit en termes de relations humaines, de mémoire de l'histoire du quartier, de sentiment de fierté. Quelque chose qui puisse rester dans l'espace public pour plus tard. Nous avons besoin des œuvres dans la ville. » ●

**Sabah IBSSATENE**



# SYNTHÈSE



SYNTHÈSE DES ÉCHANGES  
PROPOSÉE PAR COURANTS FAIBLES

## COMMENT DÉFINIR LA RÉUSSITE D'UN PROCESSUS ARTISTIQUE DANS UN PROJET URBAIN ?

### POÉMISER

Construit un imaginaire...  
procure une délectation...  
transforme le réel à partir des tensions...  
développe les infinités d'un lieu...  
nous fait redécouvrir notre quartier...  
donne envie d'art et de culture...  
rend la ville sensible « infinie, vivante, chaotique »...

### TRANSGOUVERNER

Facilite les transformations et l'adhésion...  
suscite des initiatives et de nouvelles manières de faire...  
rend les citoyens experts des usages  
acteurs de la transformation...  
conduit au bon dialogue...  
procède par un droit à l'erreur...  
crée de la légitimité...

### DÉSINQUIÈTER

Dédramatise...  
joue avec l'intranquillité...  
transforme les points anxigènes de la ville  
en espaces ludiques...

### ANCER

Laisse une trace...  
met le réel en histoire...  
donne un sentiment de fierté...  
crée des repères...

### FAIRE « NOUS »

Accueille la multitude de points de vue...  
se nourrit de l'inattendu et nous transforme...  
accorde une place aux conflits...  
crée de la rencontre...  
nous représente...

*Hypothèse courants faibles*

Depuis 2005, Liliane Viala et Sylvain Soussan développent, sous le nom Courants faibles, des projets artistiques affranchis de la production d'objet d'art. Pour chacune des questions posées lors des tables rondes, ils ont conçu une grille d'analyse à partir

des entretiens préalables menés par CONTEXTS. Les notions dégagées ont été représentées par des schémas, complétés et ajustés en direct à partir des paroles des intervenants. La présentation proposait à l'écran une synthèse visuelle de la discussion. ●

ZOOM



# LE PROJET D'OCCUPATION CULTURELLE ET TRANSITOIRE DU FORT D'AUBERVILLIERS

**THIERRY LAJOIE**

Directeur général  
de Grand Paris Aménagement

**KAMEL DAFRI**

Directeur de  
Villes des Musiques du Monde

Grand Paris Aménagement est l'établissement public en charge de la transformation urbaine du Fort d'Aubervilliers. Cette friche de 36 hectares, ancienne enceinte militaire coupée de la ville, a vocation à devenir un nouveau quartier, avec des logements, des équipements et des commerces. C'est un site patrimonial exceptionnel qui porte un héritage culturel important : le premier festival de hip-hop français organisé en 1984, un projet de cité numérique, le *Métafort*, initié par Jack Ralite en 1991, plus récemment en 2014, le festival d'arts urbain *In Situ* qui a accueilli 30 000 visiteurs.

Le lieu abrite également des artistes et acteurs culturels importants : le Théâtre équestre Zingaro, l'artiste Rachid Khimoune, l'association Villes des musiques du monde, des résidents plasticiens, des designers. L'enjeu de l'occupation transitoire se situe en partie dans cette volonté de transmettre l'ADN culturel du site dans ce futur quartier mixte et que la culture puisse être un levier d'appropriation

*Ce projet a une double ambition : activer des usages pour en faire un lieu de vie, et préfigurer un modèle de coopération pour le futur quartier.* >>

de ce nouveau quartier par les habitants d'Aubervilliers.

« Aujourd'hui, l'aménageur public se doit de changer de paradigme sur au moins deux sujets : la nature et la culture. Hier relégués dans les franges d'un projet, ces deux sujets doivent être au centre pour défendre une ville inclusive et durable. Ne partons plus des plans, ne partons plus des bâtiments mais plutôt des usages, attachons-nous à la mixité des fonctions. Les occupations transitoires sont un formidable outil pour tester, écouter, expérimenter et faire évoluer le projet. »

**Thierry LAJOIE**



Pour accompagner cette mutation urbaine, Grand Paris Aménagement et la ville d'Aubervilliers ont confié à l'association Villes des musiques du monde la conduite d'une occupation culturelle transitoire du site. Ce projet a une double ambition : activer des usages pour en faire un lieu de vie, et préfigurer un modèle de coopération pour le futur quartier. Pour ce faire, Villes des musiques du monde défend un lieu de « biodiversité culturelle pouvant accueillir les herbes folles artistiques qui poussent sur ce territoire ». C'est le cas par exemple de l'association El Mawsili, école de musique arabo-andalouse implantée sur le territoire depuis plus de 20 ans et associée au projet, mais aussi la SARL Depuis 1920, spécialisée dans la construction et la fabrication écoresponsables.

« L'enjeu pour Villes des musiques du monde ce n'est pas seulement de relocaliser nos bureaux mais bien de saisir l'opportunité de redéployer l'ancrage local d'un projet qui a aujourd'hui vingt ans d'expérience de terrain. C'est une nouvelle manière de travailler, avec des nouveaux partenaires privés et publics. Il faut réussir à porter un projet collectivement sans que la gouvernance ne l'emporte sur le fond du projet. Tout cela crée des frottements, avec les habitants bien sûr, les aménageurs, les services municipaux... c'est un frottement fertile, il amène de l'intelligence collective

mais aussi une fragilité. C'est cette fragilité et la responsabilité de chacun dans l'équilibre du projet qui font bouger les lignes. » ●

**Kamel DAFRI**

*Il faut réussir à porter un projet collectivement sans que la gouvernance ne l'emporte sur le fond du projet.*



**Allez voir !**

[www.villedesmusiquesdumonde.com](http://www.villedesmusiquesdumonde.com)



# COMMENT FAIRE POUR QUE L'ART ET LA CULTURE NOURISSENT LA FABRIQUE DE LA VILLE ?



**PHILIPPE MONGES**  
Élu à l'urbanisme  
de L'Île-Saint-Denis

**BRICE PHILIPPON**  
Chef de projet Politique  
de la ville – Paris 20<sup>e</sup>

**SYLVIE BLOCHER**  
Artiste

**NATHALIE CHRISTOPHE**  
Habitante de Guyancourt et participante  
au groupe de Nouveaux commanditaires

**LAURENCE  
DUPOUY-VEYRIER**  
Directrice du développement  
culturel de Nanterre

## INCLURE LA STRATÉGIE CULTURELLE AU PROJET D'AVENIR DE LA VILLE

**Laurence DUPOUY-VEYRIER**

Nanterre, ville jeune et universitaire, qui compte déjà presque autant de salariés que d'habitants, est une ville qui s'étend, se construit, se peuple, dans un mouvement irréversible. La fabrique de la ville est un processus continu sans être linéaire, c'est un *work in progress*. On ne part jamais d'une page blanche, il n'y a pas de *temps zéro* de la ville. Et toutes les collectivités n'ont pas une démarche *Territoire de la culture et de la création* formalisée... C'est donc un compagnonnage qu'il faut construire, entre le développement

urbain et le développement culturel, pensé à toutes les échelles (quartier, ville, métropole).

Ce compagnonnage est un processus de légitimation réciproque qui engage et suppose :

- une inscription résolument territoriale de la politique culturelle – la culture n'est pas un agrégat de lieux, de compétences et de services, mais une interaction de toutes ces ressources avec un territoire donné, une attention permanente portée aux habitants, la prise en compte des attentes et des usages ;
- *la mise en désir du territoire* par la culture – une notion empruntée à Jean Viard ;

- une visibilité stratégique et une orientation politique. La première question est bien celle-ci : quelle ville veut-on ? De cette question découlent toutes les autres : quel rôle donner à l'espace public ? Quelle inscription territoriale attendre des projets publics ou d'intérêt général ? Quelle place donner aux enjeux de centralité, au centre-ville symbolique, commercial, administratif, souvent culturel ? Quelles centralités secondaires imaginer ? Sur quelles ressources peut-on compter ? Y a-t-il des lieux délaissés, des friches à investir ? Des acteurs artistiques, culturels, sociaux, à accompagner ? Quels moyens a-t-on pour le faire ? ... Il s'agit donc de fonder une sorte de Plan Local d'Urbanisme culturel.

Ce *projet d'avenir de la ville* doit être lisible pour tous, constituer un socle, un contrat entre tous ceux qui font la ville et tous ceux qui veulent y contribuer : acteurs urbains, économiques, acteurs politiques, sociaux, culturels. C'est le rôle du directeur de la culture d'écrire le projet culturel du territoire, de mettre en perspective mise en désir et stratégie, de formaliser, articuler et équilibrer l'existant et le souhaitable, ce qui vient de dedans, ce qui vient de dehors, de construire la participation des habitants et la contribution croisée des idées... C'est lui le chef d'orchestre des politiques culturelles existantes et futures, des acquis et des perspectives.

Pour écrire le projet culturel du territoire, il faut, me semble-t-il :

- une posture d'hospitalité – pas seulement d'attractivité. Il faut savoir composer avec les envies des habitants, des migrants, des salariés ; avec l'arrivée de nouveaux projets, de nouveaux acteurs, culturels mais aussi urbains. Ce n'est pas grave qu'un projet arrive *hors sol*, par hasard, par opportunité ou parce qu'il cherche un local disponible, à condition qu'il s'acculture ensuite et qu'il se marie avec la ville !

- une posture de mise en partage et en lien, d'intelligence collective au service du territoire et de ses populations, ce qui implique transversalité, décloisonnement, mode-projet et écoute ;
- une posture d'alliance pour une meilleure gouvernance des intérêts privés et publics, visant à fabriquer l'intérêt général. Et cette gouvernance se construit au cas par cas, en fonction des sites et des parties prenantes.

Chaque ville doit donc créer l'instance qui permet d'inclure la stratégie culturelle au projet d'avenir de la ville. Et ce, de manière légitime, sans avoir à se frayer un chemin ou donner l'impression d'outrepasser ses prérogatives. Chaque ville devrait avoir un guide des ressources culturelles et artistiques existantes, un inventaire des sites et des lieux existants, une plateforme des projets urba-culturels. Cette ressource à jour permettrait par exemple aux candidats d'appels à manifestation d'intérêt (AMI) de prendre en compte le *déjà-là*, les projets en gestation, les acquis, les besoins et les attentes. Il devrait y avoir systématiquement une expertise préalable avec un dispositif d'entretiens et de documentation sur les différents axes d'un AMI, qui ne prenne pas la forme d'un cahier des charges du type *commande* puisqu'on incite à être inventif, mais une obligation de connaissance de base. Il ne s'agit pas d'inventer ce qui existe déjà ou est en gestation.

**La culture n'est pas un agrégat de lieux, de compétences et de services, mais une interaction de toutes ces ressources avec un territoire donné, une attention permanente portée aux habitants, la prise en compte des attentes et des usages.**

Chaque ville devrait ainsi pouvoir rendre lisible une invitation à penser avec elle la ville actuelle autant que la ville future.

## À découvrir !

**Le Grand Paris par la culture  
Contribution de l'ADAC - IdF au SCOT  
de la Métropole du Grand Paris**  
[www.adac-idf.fr](http://www.adac-idf.fr)

## FAIRE AVEC LE DÉJÀ-LÀ

Brice PHILIPPON

Le territoire des Portes du 20<sup>e</sup> se situe entre la Porte des Lilas et la Porte de Vincennes à Paris. En renouvellement urbain, c'est une zone *d'entre deux*, enclavée entre le périphérique et les boulevards des Maréchaux, constituée majoritairement de logements sociaux. C'est un quartier qui souffre d'un déficit d'identité et d'attractivité. Le projet de territoire que nous avons travaillé a eu pour principal objectif de lutter contre les inégalités sociales, par une approche systémique mobilisant l'ensemble des leviers (éducation, insertion professionnelle, santé, etc.).

Le projet de territoire donnait une place importante à la culture et aux pratiques artistiques et visait particulièrement les publics les plus isolés socialement. Il est parfois compliqué de travailler autour d'*objets culturels*, alors que les priorités sociales sont si prégnantes. Garantir l'ancrage pérenne d'une dynamique culturelle territoriale implique au moins deux points de vigilance :

- faire avec le *déjà-là*, dans une démarche de co-construction avec les acteurs locaux, avec les forces vives en présence, les dynamiques à l'œuvre ;
- éviter le coup par coup, la logique de consommation culturelle et s'inscrire dans un temps long.

**Éviter le coup par coup,  
la logique de consommation  
culturelle et s'inscrire  
dans un temps long.** >>

Nous avons abordé la culture comme vecteur, comme outil qui accompagne et participe aux transformations du territoire. Cela s'est traduit notamment par :

- l'élaboration d'une signalétique singulière permettant d'identifier et de s'approprier les ressources locales ;
- l'investissement d'espaces interstitiels permettant de programmer des événements avec les acteurs locaux et de déployer des projets de micro-architectures ;
- la réalisation d'une cartographie sensible du quartier, par les médiums de la radio et de l'écriture, recueillant la parole, le ressenti...
- la mise en place de chantiers culturels participatifs sur l'ensemble des projets (signalétique, mobilier transitoire, ...)
- la déclinaison d'événements parisiens, sur ce quartier peu connu des Parisiens, pour mieux inscrire ce quartier dans la ville et revitaliser le sentiment d'appartenance à la capitale (Nuit blanche, journée du Matrimoine...).

Cette dynamique culturelle intégrée au projet de territoire, contribuant à ses objectifs généraux, a vraiment permis de travailler l'identité du quartier et d'impulser un changement de regard porté par les habitants qui y habitent et ceux qui le traversent.



## LE RÔLE DE L'HABITANT NE PEUT PAS ÊTRE LIMITÉ À SA PRÉSENCE À L'INAUGURATION

Nathalie CHRISTOPHE

Le 23 novembre 2019 à Guyancourt, a été inaugurée l'œuvre *Le Rocher en granite avec Bras, Lièvres et Banc*, des artistes Daniel Dewar et Grégory Gicquel, dans un quartier en pleine reconversion. Comment permettre aux habitants de s'approprier de nouveaux espaces publics dans leur quartier ? La ville de Guyancourt (Yvelines), accompagnée d'habitants du quartier, avec la complicité du Groupe Eiffage Aménagement, a choisi l'art pour répondre à cet enjeu. Pour cela, ils ont fait appel à la démarche Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France. L'œuvre souhaitée devait à la fois valoriser la mixité sociale et la proximité de la ville avec la nature. C'est pourquoi elle a été réalisée entièrement dans un bloc de granite massif, par deux sculpteurs renommés. Dans cette pierre, ils ont sculpté un bras, des lièvres et un banc : des motifs simples et reconnaissables par tout le monde. L'œuvre entend ainsi rapprocher l'homme de la nature, dans cet environnement très urbanisé. Le banc, intégré à l'œuvre, propose une relation directe au public pour rassembler. J'ai fait partie des 10 habitants qui ont suivi l'aventure.

L'habitant à qui il est proposé de faire partie d'une œuvre/d'un projet, se sent investi d'une mission : il est le témoin, le passeur, qui raconte le présent et le passé du contexte, des lieux, des gens. Par son témoignage, il transmet un héritage, qui va nourrir l'œuvre, le projet même. C'est un voyage à travers le temps qui s'organise, puisque le passé et le présent du site convergent vers un temps futur : la pose de l'œuvre, qui à son tour signera le site. C'est ainsi que l'habitant participant au projet s'approprie totalement l'œuvre, car il a un rôle fondamental dans sa genèse. Il en devient alors le médiateur, racontant sa raison d'être, son récit fondateur, non seulement

*Garder l'habitant au cœur du projet, à toutes les étapes (réunions régulières, participation au choix des artistes mais aussi rencontre avec eux, recherche de l'emplacement de l'œuvre, visite de l'atelier, etc.).*



en amont de l'inauguration, mais aussi en aval – auprès du voisinage, de l'école, des parents d'élèves, des associations de quartier. Il en devient finalement l'ambassadeur ultime à travers le temps. La boucle de la transmission se perpétue : l'habitant participant devient et demeure le messager de l'œuvre ou du projet dans le futur.

Pour que l'habitant puisse tenir ce rôle, il faut pouvoir rassembler les conditions suivantes :

- assurer-rassurer l'habitant participant sur sa liberté d'expression et sur sa légitimité en matière de culture et d'art, que chacun porte en soi par son vécu, ses origines, ses expériences ;
- l'accompagner au maximum dans sa compréhension du processus (financement, entretien, conformité ou sécurité, dégradations possibles, pérennité dans le temps, etc.) ;
- garder l'habitant participant au cœur du projet, à toutes les étapes (réunions régulières, participation au choix des artistes, mais aussi rencontre avec eux, recherche de l'emplacement de l'œuvre, visite de l'atelier, etc.) ;
- ne pas tout faire reposer sur les épaules du groupe constitué, par l'accompagnement professionnel mais aussi politique, pour que l'habitant participant ne soit pas confronté seul à la critique citoyenne d'autres habitants (pourquoi une œuvre avec des moyens publics ?).

Ni cantonné à une présence lors de l'inauguration, ni ambassadeur de la décision d'un commanditaire, la juste place de l'habitant participant est un sujet aussi décisif que délicat.

## FAIRE VILLE

Philippe MONGES

Depuis septembre 2019, une équipe de cinq artistes, emmenée par le 6B, est en résidence sur l'écoquartier fluvial de L'Île-Saint-Denis. Dans un contexte de grande mutation pour ce quartier – aménagement, création de logements, accueil des athlètes au Village olympique et paralympique en 2024 – Plaine Commune et la ville ont rédigé avec l'aménageur Plaine Commune Développement un appel d'offres pour une mission d'accompagnement artistique et culturel. L'objectif était de tester des modes de relation et d'organisation pour que les habitants puissent s'approprier ce nouveau quartier et s'y projeter.

Deux expériences préalables sur l'écoquartier fluvial ont balisé le chemin vers cette mission. La première constitue un point de bascule : il y a cinq ans, au tout début du chantier, le promoteur installe une longue palissade et propose aux élus un habillage classique : logo, perspectives du futur quartier... Plutôt que cette esthétique, nous avançons l'idée d'une intervention artistique. Bien sûr, c'est tout de suite une autre affaire : il faut faire un cahier des charges, trouver le financement, réunir un jury... La SEM Plaine Commune Développement lance la démarche. Mais il faut encore travailler en transversalité, avec les services de la SEM, de Plaine Commune et de la ville pour accompagner les artistes dans la réalisation de l'intervention elle-même et son ancrage de proximité – en l'espèce via les centres de loisirs. C'est incroyablement complexe mais cela donne une œuvre dans l'espace public, qui reste pendant

**Les artistes, avec leurs outils, leur regard, leur sensibilité, au contact et avec les habitants, vont amener quelque chose de beaucoup plus profond (...) on fait appel à une compétence que nous n'avons pas en tant qu'institution.**

deux ans et qui accompagne tous les matins des enfants qui ont contribué à la créer. C'est essentiel.

La seconde expérience, c'est celle de la compagnie de danse l'Essoreuse, basée à L'Île-Saint-Denis, qui mêle professionnels et amateurs dans ses créations. La compagnie voulait danser dans le quartier en construction, depuis la démolition des entrepôts du Printemps jusqu'à sa livraison. L'équipe a interrogé la mémoire du site, filmé, pris des photos et dansé *in situ*. Ici, la condition de réussite d'un tel projet, pour une collectivité, c'est de laisser la place à l'initiative, de faciliter sa mise en œuvre.

Avec la résidence d'accompagnement culturel de l'écoquartier fluvial, notre volonté est que les artistes accompagnent l'arrivée des nouveaux habitants, tissent de l'*en-commun* à l'échelle du quartier et de l'île. Près de 300 logements vont être livrés, les nouveaux habitants viennent de la ville, du département, parfois de bien plus loin. Au-delà des parcours de vie, il nous semble essentiel que les habitants *historiques* et les nouveaux se rencontrent, fassent des choses ensemble, pour *faire ville*. Le projet porté par le 6B interroge l'histoire de l'île, l'imaginaire associé à l'insularité, et mobilise la photographie, la chanson, les promenades urbaines... Les inaugurations, les réunions de concertation, les réunions de parents d'élèves, sont bien sûr des moments de rencontres privilégiés. Mais les artistes, avec leurs outils, leur regard, leur sensibilité, au contact et avec les habitants, vont amener quelque chose de beaucoup plus profond, de plus intime. On fait appel à une compétence que nous n'avons pas en tant qu'institution. C'est pour cela que le projet culturel est essentiel à la réussite du projet urbain.

Dans les conditions de réussite de ce projet, il y a bien sûr le fait de trouver un financement adéquat. Ici il provient du budget de l'opération d'aménagement c'est-à-dire du bilan de la ZAC\*. Il faut ensuite fédérer

*\*Zone d'aménagement concerté*



autour du projet, mettre en contact l'équipe artistique avec les acteurs locaux. Et il est souvent indispensable d'avoir un port d'attache, un lieu sur place pour l'équipe en résidence. Ici c'est le bailleur I3F qui a mis gracieusement un local à disposition. Tout cela ne garantit pas la réussite d'une telle aventure, mais assure déjà de partir du bon pied.

## UNE RESPONSABILITÉ POLITIQUE

Sylvie BLOCHER

*Campement urbain* est un collectif qui fait collaborer projets artistiques et subjectivités des habitants en villes périphériques. Est interrogée l'idée d'espace public, trop souvent réduit aux commerces et aux parkings, à une zone de surveillance urbaine. *Campement urbain* travaille de façon dé-spécialisée, ouverte et égalitaire. Nous raisonnons en termes de partage de responsabilités avec les habitants, et non en termes de participation.

Pour cela, nous travaillons avec ce que nous nommons *du temps dilapidé*, un moteur pour l'expérimentation et la création ! Ce temps non productif au sens financier du terme, permet d'accéder à des narrations oubliées, ou tues, des mythes, des histoires.

Il permet une lenteur des relations qui respecte les plus fragiles. Un temps patient qui fait craquer les certitudes, accepte les silences, le lâcher-prise. Cela paraît très simple mais nécessite un savoir de l'écoute et un partage de l'autorité.

Mais les subjectivités exprimées par les habitants correspondent rarement aux enjeux politiques des institutions publiques ou des financements privés qui, consciemment ou non, voient en l'art des bouées de sauvetage ou des pôles d'animation en zones de déshérence.

La réalisation du projet *Je et Nous*, qui a consisté à imaginer avec les habitants d'un quartier de grande tension urbaine en Île-de-France, un espace de solitude désirée – et non de solitude subie – a été arrêtée juste après l'obtention du permis de construire.

La municipalité « en a dépossédé les habitants », en disant que le terrain n'était plus disponible. Elle a vu dans ce type de projet comme du désordre, une trop grande liberté laissée aux habitants, une mise à mal de *l'ordre normal de la pauvreté du quartier*. Il est très difficile de discuter de ce réflexe pavlovien des municipalités parce qu'il y a toujours une personne responsable qui a peur de ne plus « contrôler », et qui se lève pour tout arrêter.

**Toutes ces subjectivités,  
tous ces savoirs des habitants  
peuvent construire des avenir,  
un futur ouvert.**

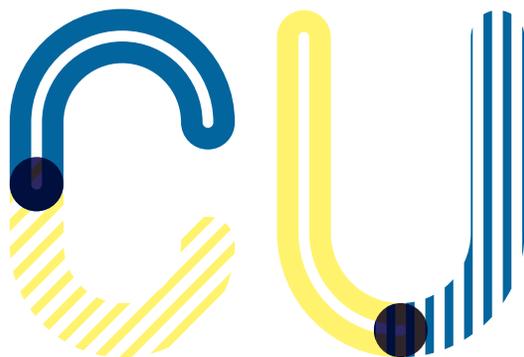


En Australie, avec le projet *What is missing, Campement urbain* a contribué à re-dessiner le plan urbain de la ville de Sydney, à partir des récits des habitants. À notre arrivée, nous avons fait le constat que ce fleuve était inaccessible, invisible, alors qu'il est sacré pour les Aborigènes, que la colonisation a commencé là. J'ai alors commencé une série de portraits vidéo sur le manque avec des habitants et j'ai fait le constat que toutes les catégories de la population vivant là, quelle que soit leur culture, ont des souvenirs de rites liés à l'eau, des contes, des contemplations, des images de survie. L'eau est devenue le liant entre les habitants, comme une langue commune. J'ai écrit un conte mettant en scène l'eau, comme une catharsis. Et *in fine*, c'est un grand pont piéton ouvert et habité reliant les deux rives qui a été construit, et des canaux faisant entrer l'eau dans la ville.

Ce nouveau pont a été réalisé, mais sans grâce, car phagocyté par les financements privés. Il a le mérite d'exister, car la municipalité a compris l'importance du fleuve comme ciment de vie. Mais nous n'y serions jamais arrivé sans l'interface de la directrice du Musée d'Art Contemporain de Sydney, Elizabeth Mac Gregor – grande figure du monde de l'art qui pense que les artistes peuvent inventer la ville et qui sait convaincre les politiques. Elle a pu assurer pendant cinq ans la radicalité expérimentale du projet entre tous les partenaires.

Il serait constructif que secteurs public et privé acceptent de travailler comme sur les routes maritimes entre les archipels, c'est-à-dire en sachant que nous sommes sur des territoires mouvants, soumis à des courants contradictoires et où le principal ennemi est la dépossession des habitants. C'est cette dépossession qui fabrique de l'abandon, du désintérêt pour la ville, de la violence. Toutes ces subjectivités, tous ces savoirs des habitants peuvent construire des avenir, un futur ouvert.

Pour finir, quelques mots sur le projet auquel je participe avec Les Nouveaux Commanditaires à Aubervilliers. C'est une œuvre expérimentale *au temps limité* qui donne le pouvoir aux mots. Il faudra venir dans le parc d'Aubervilliers face à l'entrée du théâtre *pour faire son cinéma* à partir de son téléphone portable. On pourra rédiger des mots qui vont s'afficher quelques secondes sur un écran avant de s'effacer. Des poèmes, des sentiments seront ainsi partagés. Ce sera un espace public miniature de 15m sur 34 cm de hauteur. Il s'agit d'un protocole sur la place des mots et leur liberté dans la ville, issu de ce qui fait la base de mon travail d'artiste, c'est-à-dire « une oralité de la relation ». Le philosophe Édouard Glissant imaginait un monde dans lequel la poésie pouvait à tout instant venir interrompre notre quotidien. ●



# LA VITALITÉ ARTISTIQUE AU SERVICE D'UNE MÉTROPOLE



### SHANNON JACKSON

Vice-présidente du département Arts et design de l'université de Berkeley

### ROBERT OGILVIE

Directeur Oakland SPUR, agence d'urbanisme de la Baie de San-Francisco

*En quoi les banlieues et leur vitalité artistique participent-elles à la construction d'une métropole inclusive ?* Initié par le Consulat Général de France à San Francisco, le projet de coopération internationale associe les villes d'Oakland et de Saint-Denis pour questionner le rôle des artistes et des institutions culturelles dans la métropolisation des territoires.

Les villes périphériques d'Oakland et de Saint-Denis présentent d'intéressantes équivalences. Ces deux territoires populaires, malgré leur supposée mauvaise réputation, connaissent une incroyable vitalité artistique. Ce sont des territoires d'innovation culturelle et sociale, dans lesquels artistes, architectes, porteurs d'institutions et lieux culturels inventent, souvent de façon précaire, de nouvelles formes de solidarité, de mutualisation et de mobilisation des habitants. Ces territoires ont également développé des stratégies et outils formalisés par de récents plans de développement culturel. Urbanisme temporaire et stratégie de territoire, nouveaux modèles fonciers et de propriété, partenariats publics privés, valorisation de l'impact social de projets culturels et urbains...

autant de leviers à comparer dans leur mise en forme et leur capacité à être modélisés à plus grande échelle.

SPUR lance actuellement le Plan régional 2070 de la San Francisco Bay Area. À l'issue d'une vaste consultation des habitants, *Belonging in Oakland: a cultural development plan* place également la *culture equity* et la reconnaissance du droit à la diversité culturelle au centre des réflexions. Elle est pour la ville un puissant levier d'appartenance de toutes les communautés à une seule, commune, celle du *We, the people*, tout en rendant chacun acteur de cette communauté. *Belonging is about building the human capital of people as placemakers.*

***Ce sont des territoires d'innovation culturelle et sociale, dans lesquels artistes, architectes, porteurs d'institutions et lieux culturels inventent de nouvelles formes de solidarité, de mutualisation et de mobilisation des habitants.***





*Lorsqu'on parle de conditions nécessaires pour que l'art puisse se développer, il est important de parler de ressources et pas uniquement de financement.* >>

**Robert OGILVIE**

« Lorsqu'on parle de conditions nécessaires pour que l'art puisse se développer, il est important de parler de ressources et pas uniquement de financement. La scène artistique d'Oakland est très dynamique, notamment parce que les artistes ont du temps, de l'espace et la capacité de faire ce dont ils ont envie en coopération avec d'autres artistes. C'est cela dont un territoire a besoin. Les locaux vacants sont par exemple une vraie ressource pour le monde de l'art, la dimension multiculturelle d'une ville aussi est une ressource et, de façon générale, la ressource la plus importante, c'est celle des individus. On parle de la dimension inclusive de l'art mais il faut surtout en parler comme quelque chose qui vient du peuple. Les citoyens doivent apprendre à créer pour éviter l'aliénation, l'homme est un créateur et il doit le rester donc avoir les ressources pour créer. L'art est un vrai potentiel pour donner plus de pouvoir aux citoyens. »

**Shannon JACKSON**

« Située en bordure d'Oakland à l'est de la baie de San Francisco, l'Université de Berkeley a un lien historique avec les mouvements sociaux, une grande partie des travaux du département Art et Culture porte sur les liens entre esthétique, politique et langage. Il y a beaucoup de tensions et de contradictions dans le rapprochement des notions de vitalité artistique et de métropolisation. Tout à la fois l'art est au service de la société et l'art ne doit surtout pas être au service de quelque chose. L'art, c'est la beauté, la cohésion, le vivre ensemble mais c'est aussi la contradiction, la provocation, la résistance. L'art fait partie de la culture mais on les oppose parfois en parlant de règle et d'exception. L'art est-il là pour ancrer une société ou la déranger ? Est-ce un facteur stabilisant ou déstabilisant ? Laisser les artistes travailler la ville, c'est accepter toutes ces contradictions car c'est une source d'en-commun et une source de révolte. » ●

*Les locaux vacants sont par exemple une vraie ressource pour le monde de l'art.* >>

# APPORTER UNE PART / RECEVOIR UNE PART, LES ENJEUX DE LA PARTICIPATION



**JOËLLE ZASK**  
Philosophe

*N'est culture  
que ce qui se prête  
à une reprise individuelle.*

## AUGMENTER L'APPRÉHENSION DE CE QUI FAIT ART DANS LA SOCIÉTÉ

La place des habitants dans tout ce qui nous a occupés aujourd'hui reste un enjeu d'importance. Cet enjeu passe notamment par notre repérage de ce qui contribue à la construction d'un monde commun. Il faut à la fois pluraliser nos identifications de ce qui fait art mais aussi pluraliser les modes de contribution à l'art et la culture.

En effet, n'est culture que ce qui se prête à une reprise individuelle, de telle manière à ce que l'individu, en s'emparant d'un dispositif, fasse jouer de nouvelles possibilités, les remette dans le pot commun en les augmentant. C'est l'exemple de notre langue commune, apprise par métissage et sans cesse adaptée, renouvelée dans un processus de création permanente. Les ressources ne sont véritablement culturelles que quand elles donnent lieu à une expérience, et donc à l'accroissement du champ des possibles.

Or, nous avons aujourd'hui une appréhension trop rétrécie de ce qui fait art et culture dans notre société.

Dans cette réflexion, le terme de virtuosité est à saisir. C'est un terme utile car ni élitiste, ni ancré dans une hiérarchie. Avec ce terme, s'efface la distinction entre *haute culture* et *basse culture*, entre grand art et art populaire. C'est un pont d'accès, qui redonne à chacun la possibilité d'enrichir un domaine par sa propre pratique.

## FAIRE USAGE DE CHACUN DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE

Dans la ville aussi, il y a nécessité à s'appuyer sur l'expertise de chacun et trouver comment faire usage des uns des autres sans tomber dans les extrêmes. J'identifie deux extrêmes. D'un côté l'objet donne une loi au sujet ; l'utilisateur obéit au mode d'emploi, ce qui le dédouane de la connaissance du fonctionnement de l'objet. Il devient un consommateur passif. De l'autre côté, c'est le sujet qui donne la loi à l'objet, il le contraint à lui obéir. Il y a alors instrumentalisation. À l'intersection de ces extrêmes, il y a les usages. L'usage suppose la contribution d'un individu par rapport

*Nous avons aujourd'hui  
une appréhension trop rétrécie  
de ce qui fait art et culture  
dans notre société.* >>

à l'objet qui lui est proposé. Dès lors, d'une part il explore ses *capabilités* voire il les augmente, et d'autre part il enrichit l'objet de sa contribution, il prend vis-à-vis de l'objet une attitude qui consiste à ne lui être ni indifférent, ni à le détruire. En faisant usage de quelque chose, il en rend et il rend davantage que ce qu'il prend.

C'est le concept du tiers-lieu : à la fois un espace créé par les usages et une ressource d'usage. Un ensemble de dispositifs typo-morphologiques qui s'offrent aux usagers de telle manière qu'en s'en emparant, ils le recréent en permanence de façon individualisée et commune.

## **PARTICIPATION ET FORMATION**

Dans la participation, ce qui importe c'est la formation. L'artiste qui travaille sur des dispositifs crée finalement de la rencontre et de l'apprentissage. C'est peut-être très banal, mais c'est l'alpha et l'oméga de la démocratie et en même temps de la participation à la sociabilité démocratique. En ce sens, Les Nouveaux commanditaires sont une vraie école car ils posent directement cette question de la formation. On fait un chemin ensemble face à une problématique que les chemins classiques peinent à résoudre. Mais si on a un désir au départ, tout le monde bouge dans le processus. ●

*L'artiste qui travaille  
sur des dispositifs crée  
finalement de la rencontre  
et de l'apprentissage.* >>



# LE MOT DE LA FIN



**PATRICK BRAOUEZEC**

Président de Plaine Commune

Retrouvez quelques  
témoignages vidéo  
de la journée  
[plainecommune/culturelaville](http://plainecommune/culturelaville)

Je dis souvent que la ville doit être faite de six expertises : celles de l'élu, du citoyen, du concepteur, du gestionnaire, du chercheur et de l'artiste. Je suis convaincu que la transversalité de ces approches est indispensable, pas forcément à parts égales car il y a des responsabilités primaires. Et je crois en la force du compromis.

Cet *inter-monde* est-il possible ?

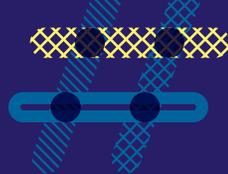
C'est une demande du citoyen, c'est une prise de conscience des professionnels qu'on ne peut plus travailler *en vertical*, c'est une volonté politique.

Ces nouvelles manières de faire la ville engagent à avoir moins de certitudes, à se donner plus de temps pour définir

l'urbain, à ouvrir aux habitants les *parenthèses* du projet urbain, à sortir des clous, à prendre des risques. Et à raconter une histoire, à mettre en récit, à construire du commun.

Ce dont nous avons parlé aujourd'hui, c'est une nouvelle façon de faire de la culture, mais c'est surtout une nouvelle façon de faire la ville. Nous voulons trouver comment mettre les artistes au centre et au début des projets urbains, faire en sorte que les artistes guident une redéfinition de la ville, changer d'échelle sur la place de l'art et de la culture dans la fabrique urbaine, passer de la marge à l'ordinaire ! **La ville de demain sera culturelle ou ne sera pas ! ●**





# LES PARTENAIRES DE CES RENCONTRES

## LE THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

Depuis le premier "Cabaret équestre" en 1984 jusqu'à "Ex-Anima", en passant par tous les spectacles présentés par la compagnie, les spectacles de Zingaro mêlent au théâtre équestre, danse, musiques du monde, poésie et bien d'autres disciplines artistiques; autant de vecteurs d'émotions et d'invitations au voyage.

Le Théâtre équestre Zingaro est installé au Fort d'Aubervilliers depuis 1989. C'est à la demande de Bartabas avec le soutien de Jack Lang, alors ministre de la Culture et de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, que ce projet a pu être réalisé. Le théâtre Zingaro, aujourd'hui connu dans le monde entier, accueille plus de 60 000 spectateurs par an pour les spectacles conçus par Bartabas. C'est le lieu de création et de représentation des spectacles de Zingaro mais aussi un lieu de vie pour les artistes de la troupe ainsi que la base administrative et logistique de la compagnie.

[bartabas.fr/zingaro](http://bartabas.fr/zingaro)



RENCONTRES 2019

CULTURE  
LA VILLE

## PLAINE COMMUNE DÉVELOPPEMENT

La SEM et la SPL Plaine Commune Développement constituent chacune une entreprise publique locale (EPL) au service des projets d'aménagement et de développement du territoire de Plaine Commune et des neuf villes qui le composent. Par ailleurs, la SEM a créé une filiale avec l'EPFIF en 2014 : la SAS Foncière Commune.

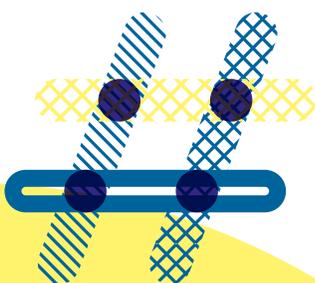
Ses missions incluent 16 opérations d'aménagement couvrant 290 hectares et 15 opérations de construction d'équipements publics. Elles représentent 1,4 milliard d'euros d'investissement, concernent 2,9 millions de m<sup>2</sup> de programmes immobiliers et 89 hectares d'espaces publics.

Depuis 2004, Plaine Commune Développement a contribué à la réalisation de 5 419 logements et 750 000 m<sup>2</sup> d'immobilier d'entreprise.

Forte d'une expérience de plus de 20 ans sur le territoire, elle réalise des projets urbains complexes et durables.

Dans le cadre de la démarche du Territoire de la culture et de la création, elle initie et accompagne des démarches socio-culturelles dans le cadre de ses opérations d'aménagement comme avec l'association Friches Théâtre Urbain sur la ZAC Port Chemin Vert à Aubervilliers, l'association Chifoumi sur la ZAC des Tartres à Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis et Stains ou avec le 6B sur la ZAC de l'écoquartier fluvial à L'Île-Saint-Denis.

[www.semplaine.fr](http://www.semplaine.fr)



**Les Rencontres #culturelaville 2019**  
sont une initiative de Plaine Commune,  
Territoire de la culture et de la création.  
Organisées en partenariat avec la ville  
d'Aubervilliers, avec le soutien  
de Plaine Commune Développement.

Plaine Commune remercie le Théâtre  
équestre Zingaro et Grand Paris  
Aménagement pour l'accueil  
de cette journée.

[WWW.PLAINECOMMUNE.FR](http://WWW.PLAINECOMMUNE.FR)

#  
**CULTURE  
LA VILLE**  
PLAINE COMMUNE  
TERRITOIRE DE LA CULTURE  
ET DE LA CRÉATION



GRAND PARIS



THÉÂTRE ÉQUESTRE

*ZINGARO*